

SANTÉ

Il est désormais interdit de se procurer la plante salvia divinorum, potentiellement hallucinogène et jusqu'ici ouvertement vendue sur le web. Plus de détails sur cyberpresse.ca/salvia

HALLOWEEN

Consultez notre dossier complet pour avoir une fête de l'Halloween réussie sur cyberpresse.ca/halloween

VIVRE

JEUX VIDÉO, MODE, SANTÉ, SOCIÉTÉ ET TECHNO



TECHNAUTE
QUI A PEUR DE LA
GÉOLOCALISATION?
PAGES 4 ET 5



MODE
DENIS GAGNON ENTRE
FRANGES ET RAYURES
PAGES 4 ET 5

MES PARENTS SONT

PSYS!

Ils écrivent des livres, formulent des conseils, proposent des trucs. De nos jours, les psys sont souvent présentés comme des références en matière de relations humaines, tout spécialement avec les enfants. Mais eux, quels genres de parents font-ils? Analysent-ils trop leurs enfants? Se trompent-ils aussi parfois? Nous avons interrogé les principaux intéressés: des parents et leurs enfants, devenus grands. Verdict? Le bon psychologue ne fait pas nécessairement le bon parent. Et inversement. En fait, le premier n'a peut-être rien à voir avec le second. Ou si peu...

Un reportage
de Silvia Galipeau
à lire en pages 2 et 3.

AU SECOURS!



ILLUSTRATION JULIEN CHUNG, LA PRESSE

Julien



Jean Paul GAULTIER

du 22
au
31 octobre
8
JOURS
EXCEPTIONNELS

VOS RÊVES DE DÉCORATION À DES PRIX EXCEPTIONNELS

LAVAL - Quartier Laval - 660 Boulevard Le Corbusier, L7
Tél. 450-688-6000 - laval@roche-bobois.com

MONTRÉAL - 505 Avenue du Président Kennedy
Tél. 514-350-9070 - montreal@roche-bobois.com

TORONTO - 101 Parliament Street
Tél. 416-366-3273 - toronto@roche-bobois.com

rochebobois
PARIS
50 ans de créations

PARENTS ENFANTS



SILVIA GALIPEAU

Le chroniqueur Micah Toub, du *Globe and Mail*, vient de publier ses mémoires, dans lesquels il raconte sa jeunesse, son adolescence, bref, sa vie, avec ses deux parents pys.

Le livre, *Growing Up Jung, a Memoir*, confirme la croyance populaire: non, les enfants de pys ne sont résolument pas comme les autres. Éduqués selon certains préceptes, analysés à travers différentes lunettes, et surtout encouragés à s'exprimer et s'exprimer encore, comment pourraient-ils l'être?

Dans son livre, Micah Toub raconte entre autres cette anecdote croustillante. Vers 17 ans, il croit être impuissant. Bref, il questionne sa virilité. Sa mère, adepte de Jung (qui a notamment travaillé sur l'interprétation des rêves et l'imagination dite active), l'invite alors à «être» un pénis, littéralement. Elle l'amène au parc, lui demande de fermer ses

« Mes parents étaient complètement dans le déni »

IVAN, 36 ANS

Ivan se souvient bien du cirque de son adolescence. La maison sentait le cannabis. En permanence. Parce que son jeune frère fumait. Tous les jours, dans sa chambre, il se roulait un joint. Il vendait même de la maison. Se levait de table, le soir, pour répondre à la porte, fournissait la marchandise et revenait s'asseoir, comme si de rien n'était. Il avait de mauvaises fréquentations. Et puis il a fini par se faire renvoyer de l'école. La meilleure école du coin.

Et ses parents? Des décrocheurs? Erreur. «Mon père était

psychiatre et ma mère avait une formation en psychologie, spécialiste de la petite enfance», répond Ivan, qui a requis l'anonymat. Il n'est pas tendre envers la profession. «Mes parents ont passé leur vie dans le monde universitaire, mais n'avaient aucune notion pratique, déplore-t-il. Ils ne savaient pas du tout comment nous discipliner.» Aujourd'hui père de deux jeunes enfants («Quand je lui dis: assieds-toi, ma fille s'assois!»), Ivan se souvient encore des crises que faisait son frère s'il n'obtenait pas ce qu'il voulait. «Il était impossible à maîtriser parce que

mes parents n'ont jamais fait l'effort de le discipliner.» Passé 30 ans, son jeune frère ne sait d'ailleurs toujours pas trop quoi faire de sa peau. «Il a encore de grands problèmes d'estime de soi.» Vrai, aucun parent ne va «à l'école des parents», reconnaît Ivan. N'empêche. «Mes parents étaient complètement dans le déni, et c'est d'autant plus hypocrite qu'ils étaient thérapeutes. Ils étaient payés pour dire aux autres comment arranger leur vie, ils savaient comment arranger la leur, mais ils se sont montrés complètement impuissants.»

« Ta mère est psy? Oh mon Dieu, comment fais-tu? »

ANNA LAURENCE VINCENT, 15 ANS

Chaque fois qu'elle dit à une copine ce que fait sa mère, c'est la même réaction: «Oh mon Dieu, comment fais-tu?» confie Anna Laurence Vincent en riant. Pourtant, sa mère est comme toutes les autres, dit-elle. «Peut-être un peu plus exigeante que la moyenne, par rapport aux études et aux sorties. Peut-être un peu plus protectrice, aussi.» Mais

elle ne joue pas du tout à la psy avec elle. «Non, vraiment pas avec moi», affirme la jeune fille.

De son côté, sa mère, Renée Marie Vincent, clinicienne d'approche psychanalytique, reconnaît que, forcément, son métier «teinte» son rôle de mère. «Parce que si on est psychologue, c'est qu'on a un grand intérêt pour l'âme, l'être et son intériorité.» Quand tout baigne, rien ne paraît. C'est plutôt quand survien-

ent des conflits que sa profession dicte davantage ses réactions. Ainsi, récemment, sa fille a commencé à s'affirmer. À lui répondre. Pas nécessairement le plus respectueusement du monde. «Au début, je ne voulais pas lui permettre de s'exprimer ainsi. Et puis j'ai réfléchi. Et j'ai réalisé que je devais accepter. Elle veut se porter en dissidente. Je peux ne pas aimer son ton, mais je n'ai pas à tout étouffer en elle.»

« J'ai appris à fermer ma trappe »

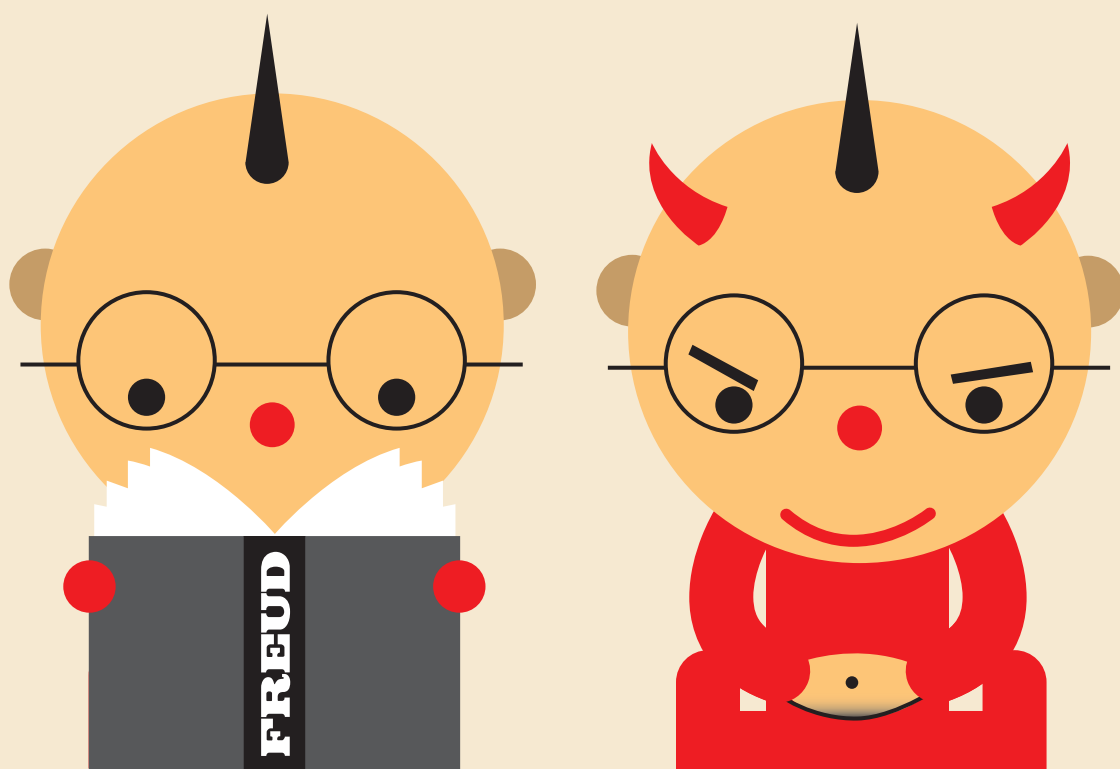
MARTIN LAFLEUR, 40 ANS

Martin a une mère psychanalyste. Une mère avec des idées souvent très «arrêtées» sur la «psychodynamique familiale». «C'est sûr qu'on a eu certains conflits basés sur des incompréhensions», avoue-t-il tout de go. Tout récemment encore, quand elle a constaté que la conjointe de Martin prenait son bain en même temps que leur fils, âgé de 3 ans, elle a sauté au plafond: «Il faut qu'elle arrête ça, à cause de son Œdipe, ça va exacerber

son syndrome de castration!» Mais Martin est resté clame. Exactement comme quand sa mère se lance sur la question de l'homosexualité («qui se traiterait selon elle par la psychanalyse»): «J'ai appris à fermer ma trappe, pour ne pas faire de chicanes, dit-il. J'ai appris à éviter certains sujets.» C'est que Martin a appris avec les années à ne pas trop s'en faire, des «interprétations psychanalytiques» de sa mère. «Quand j'étais jeune, je pouvais amener des copines à la maison, mais seulement si elles

ne prenaient pas trop de place...» Parce que prendre de la place, cela voulait dire «prendre possession de la maison».

Ironiquement, Martin est aujourd'hui lui aussi psychologue, mais a choisi la branche la plus scientifique possible: la neuropsychologie. «L'approche psychanalyste de ma mère est intéressante, mais c'est une théorie. Et pour moi, tant que ça n'est pas validé scientifiquement, ça reste une théorie», dit-il.



PSYS

PSYCHANALYSÉS?

yeux, d'oublier qui il est. «Tu ne t'appelles pas Micah. Tu n'es pas un être humain. Tu es une érection.» D'abord gêné (qui ne le serait pas?), un brin dégoûté, il finit par se lancer. Au bout de quelques minutes, il court dans le parc, envoûté. «Je suis un pénis victorieux!» Et pour la petite histoire, non, il n'a plus jamais eu de problèmes de cette nature.

Pas tout à fait élevés comme les autres, donc. Bien sûr, tous les enfants de psys ne vivent pas d'expériences aussi peu orthodoxes. N'empêche. Interrogé récemment par le *Figaro*, le pédopsychiatre français Marcel Rufo a avoué que sa fille, aujourd'hui âgée de 29 ans, avait songé à fonder une «association des enfants de psys». Dès l'âge de 9 ans, elle aurait eu peur de lui: «Je ne vais rien lui confier de ce que je pense, sinon, il va comprendre!»

Alors quoi penser? Redoutables, les parents psys? Quel genre d'adultes deviennent leurs enfants? Nous avons interrogé les principaux intéressés. Des parents psys et des enfants, devenus grands. Parfois pour le meilleur, mais aussi pour le pire. Portraits.

«Souvent, moi, je ne sais pas quoi faire avec mon enfant de 3 ans!»

MARIE-CHRISTINE OUELLET, 34 ANS

Mère de deux jeunes enfants, Marie-Christine trouve toujours très ironique que des éducatrices, à la garderie, lui parlent avec un air de connivence: «Toi, tu comprends!» Vrai, elle est psychologue, mais «la psychologie de l'enfant, ce n'est pas mon domaine, et souvent, moi, je ne sais pas quoi faire avec mon enfant de 3 ans! témoigne-t-elle en riant. Alors que

son éducatrice, elle, ça fait 25 ans qu'elle en a!» Sa formation fait-elle d'elle une meilleure mère? Non, au contraire, assure-t-elle. «Des fois, je me tape dessus. Je sais qu'un enfant a besoin de routine, de structure, de constance dans la discipline et l'attachement, alors si je m'écarte de ce chemin, je sais que je ne fais pas la bonne chose, alors je me tape dessus.»

Elle note aussi qu'elle a tendance, avec son conjoint, aussi

psychologue, à remarquer certains comportements de leurs enfants «et à mettre des étiquettes», dit-elle. «Des fois, on exacerbe nos inquiétudes et on s'embarque dans une roue.» Bilan? «Je crois que mes enfants vont être très corrects. Mais on dépense beaucoup d'énergie à réfléchir et à analyser et, parfois, c'est une énergie qui pourrait être mise ailleurs. À avoir plus de plaisir avec nos enfants, par exemple!»

«Si je n'avais pas de problème, c'est que quelque chose n'allait pas»

FANNY WEILBRENNER, 35 ANS

La mère de Fanny est psychothérapeute. Elle a beaucoup travaillé avec les jeunes, le DPJ, les cas d'inceste. Quand Fanny était adolescente, ces cas l'intriguaient. «Je posais des questions, se souvient-elle. Et à force d'en parler, on se met à penser: moi, est-ce qu'il m'est arrivé quelque chose? Je ne m'en souviens peut-être pas!» Avec le recul, elle s'interroge: «J'ai eu une maman

formidable, vraiment, je l'admire et je suis sûre que c'est une psychologue extraordinaire, mais ce sont des sujets dont on ne veut pas nécessairement parler avec sa mère.»

Elle se souvient avoir eu beaucoup de discussions «intenses»: «Tout était intense, dit-elle. C'est comme si les psys vivent tellement avec le problème que si on n'a pas de problème, c'est que quelque chose ne va pas!»

Vrai, Fanny a finalement traversé une «grande crise d'adolescence»: «Je me suis révoltée contre la psychologie. Est-ce qu'on peut vivre dans le moment présent? À un moment donné, ça va faire, le brassage!» Mais est-ce seulement à cause de la profession de sa mère? Comment savoir. «Si ma mère avait été danseuse, mon père boucher, ça aurait été autre chose...»

«Je ne me suis jamais sentie en thérapie»

MAUDE GENDRON LANGEVIN, 28 ANS, RACHEL LANGEVIN, 22 ANS

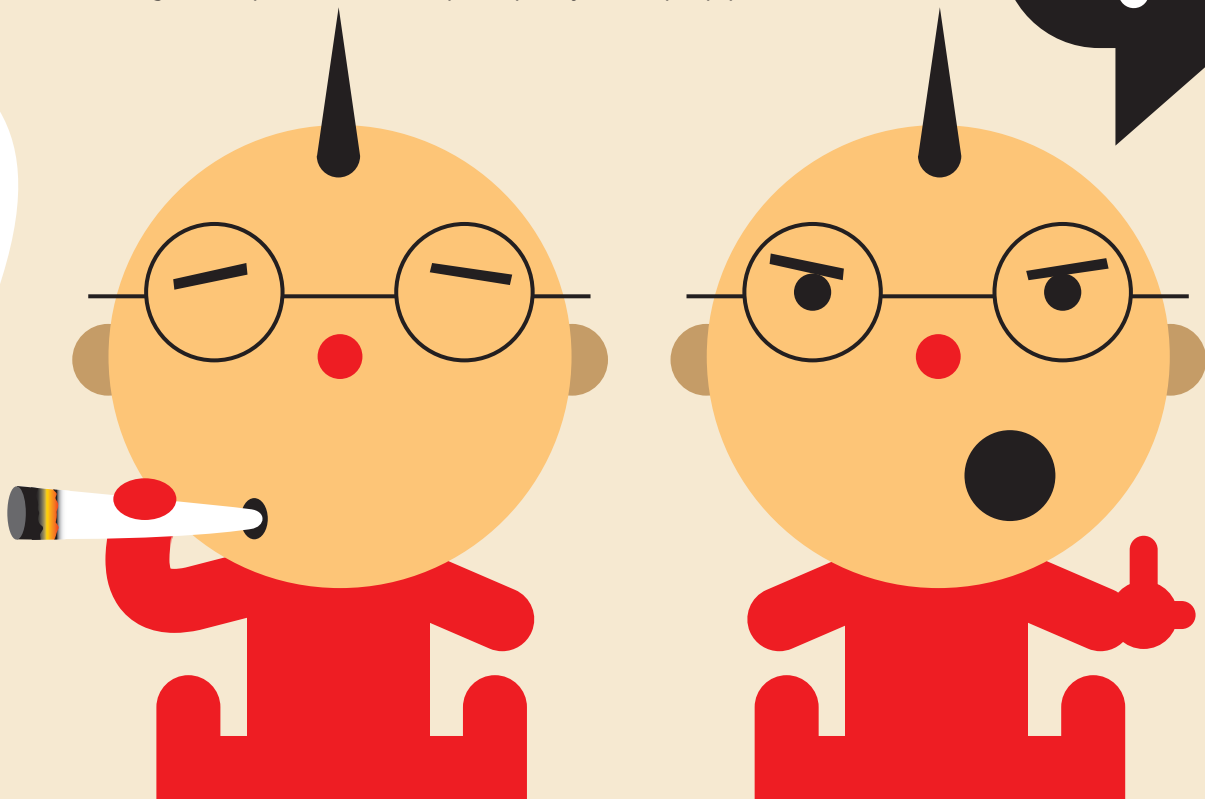
«Moi, je démentirais le cliché voulant que les enfants de psys soient des enfants fêlés!» lance Maude, sans hésiter. Malgré un père psychologue et une mère et une belle-mère travaillant également dans le domaine, sa sœur Rachel et elle affirment toutes deux ne jamais avoir été psychanalysées. «Non, vraiment pas. Ils ont toujours été très présents, à l'écoute, mais je ne me suis jamais sentie en thérapie», confie Maude,

qui étudie à son tour en dramathérapie. Et s'il leur arrivait d'approcher de ce terrain glissant, les sœurs ne se privaient pas de sonner l'alarme. «Quand ça me tape sur les nerfs, je le dis», ajoute Rachel, étudiante au doctorat en psycho.

Vrai, quand des amis viennent à la maison, ils subissent souvent «un gros interrogatoire. Douze mille questions. Quand j'étais préado, ça me mettait mal à l'aise», ajoute Rachel. Aujourd'hui, par contre, elle apprécie. Car quand elle rencontre un gars, ses parents arrivent rapi-

dement à le cerner. «Lui, il a l'air un peu narcissique, celui-là, il ne voudra pas trop s'engager.»

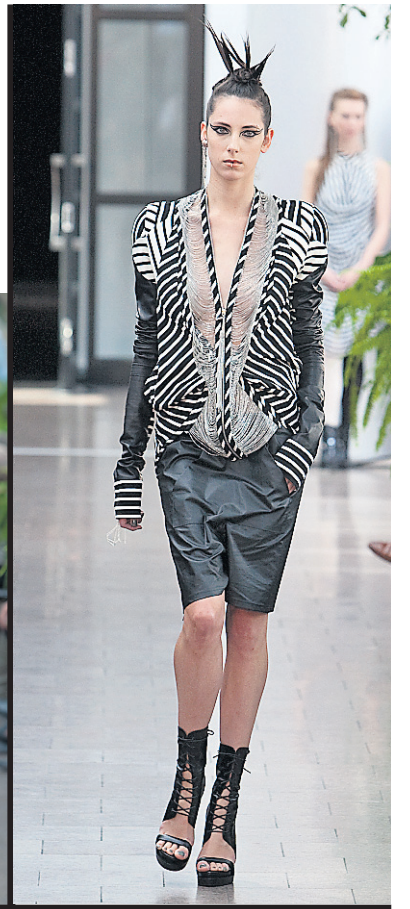
«C'est sûr que quand on est psychologue, on a une oreille plus grande que la moyenne et les gens le voient», ajoute leur père, Richard Langevin. Mais avec ses filles, il «fait des efforts» pour enlever son chapeau professionnel. Il reste que, selon lui, sa profession fait certainement de lui un meilleur parent. «À cause de mes connaissances, dit-il, je choisis de meilleures stratégies que si je n'étais pas psy.»



VIVRE/MODE

DENIS GAGNON

UN PRINTEMPS ENTRE FRANGES



PHOTOS ROBERT SKINNER, LA PRESSE

ÈVE DUMAS

En guise de prélude au vernissage de Denis Gagnon s'expose, le créateur présentait sa collection printemps-été 2011 sous la verrière du Musée des beaux-arts de Montréal. On aurait dit que la grande pièce baignée de lumière était faite sur mesure pour accueillir un défilé de mode. Un vrai moment de gloire pour le créateur. Retour sur les éléments-clés de cette présentation aux allures glam-punk, avec une touche de sexy.

FRANGE

Lorsqu'on trouve une technique aussi ingénieuse que celle créée autour de la frange par Denis Gagnon, on ne l'exploite pas qu'une seule saison. Dans sa collection automne-hiver 2010-2011, le grand créateur domptait déjà la frange avec une main de maître. Pour le printemps, il reprend le thème et le décline dans des coloris plus doux: verts tendres, gris, bleu acier, parfois en dégradés. Le noir et le blanc

étaient également de la partie. Cette fois-ci, il augmente le niveau de difficulté en ajoutant la chaînette, la résille et la dentelle à la recette.

RAYURE

Elle est déjà partout. Tant mieux, puisqu'elle est plus présente que jamais pour la belle saison. Chez Denis Gagnon, elle part dans toutes les directions, tantôt horizontale, tantôt verticale, tantôt en diagonale. Déclinée en camisole, en robe, en veste et quoi encore, la rayure n'a jamais été aussi rebelle.

CUIR

Le cuir, la première matière fétiche de Denis Gagnon, n'est pas très présent dans cette collection. Il faut dire qu'il se porte un peu moins bien pendant les mois de canicule. On le retrouve en short et en jupe, puis en détail sur certaines pièces (les manches d'une superbe veste-cardigan, par exemple).

ACCESSOIRES

À des années-lumière de ses

grands sacs dessinés pour Fullum & Holt, les sacs à franges pendant au bout d'une longue chaîne, pochettes et autres petits formats sont faits pour la femme qui «sort léger». Les souliers étaient le fruit d'une collaboration entre le designer et Aldo. Seront-ils produits, ces cothurnes casse-gueule à double plateforme? La décision n'a pas encore été prise chez le manufacturier.

HOLT

Dépêchez-vous! Holt tient pour quelques semaines seulement une mini-collection «croisière» ou entre-saison produite spécialement dans le cadre de l'exposition au Musée des beaux-arts de Montréal. Les deux institutions sont voisines, après tout! Quatre pièces rayées simplissimes (dont le prix commence à 250\$) côtoient des versions assagies des robes à franges. Trois robes de la collection automne-hiver sont également en vente, pour celles qui en ont les moyens.

TECHNAUTE / Géolocalisation

Des photos qui parlent trop



MARIE-ÈVE MORASSE

Ben Jackson est un espion en son genre. Il traque les gens, sait où ils habitent, où ils travaillent, l'endroit où ils prennent leurs vacances.

Un coup de fil à Ben Jackson et il fournit un nom: Guillaume Serale. En quelques clics, on apprend qu'il habite à Québec, on découvre à quelques mètres près où il vit, où il travaille, on sait où il est sorti prendre un café cette semaine.

Les informations que fournit Ben Jackson n'ont rien d'illégal. Pour en arriver à «espionner» les gens, un collègue et lui n'ont fait que prendre des données disponibles sur l'internet et les ont analysées. Leur objet de prédilection: les photos publiées sur Twitter.

Que ce soit à partir d'un cellulaire ou d'un appareil photo standard, chaque image numérique est associée à un fichier de type EXIF (pour *Exchangeable image file format*). Dans ce fichier sont compilées de nombreuses données, dont la date et l'heure de la prise de vue, les caractéristiques de l'appareil et, de plus en plus souvent, les coordonnées géographiques du lieu où la photo a été prise.

En passant au peigne fin les photos publiées par les internautes, Ben Jackson, consultant en sécurité informatique de la région de Boston, a découvert que plusieurs de celles-ci étaient géolocalisées.

Avec un collègue, il a mis sur pied le site Icanstalku.com (littéralement: je peux vous traquer), lequel fournit en temps réel des photos géolocalisées publiées sur Twitter.

Chaque fois que le logiciel trouve une de ces photos, il envoie un message à la personne qui l'a mise sur le



PHOTO ROBERT GALBRAITH, REUTERS

« Dans les appareils photo, les GPS sont loin d'être généralisés, mais ça s'en vient et il faudra s'en préoccuper », juge Jean-Paul Viboud, spécialiste de la géolocalisation à l'Université de Sherbrooke.

web, afin de l'avertir que sa photo en dévoile beaucoup.

Les réactions des internautes varient, explique au téléphone Ben Jackson.

« La plupart des gens nous disent: "Merci, je n'avais aucune idée que cette fonctionnalité était activée." Une plus petite minorité de gens nous disent: "Qui êtes-vous, comment savez-vous ça, comment m'avez-vous trouvé?" »

À Québec, Guillaume Serale se montre peu surpris quand *La Presse* le joint pour l'informer qu'il est très facile pour quiconque de suivre ses déplacements.

« Toutes mes photos sont géolocalisées automatiquement sur mon cellulaire, qui a un GPS. C'est moi qui ai activé

cette fonction. À partir du moment où je prends des photos qui sont politiquement correctes, le fait qu'elles soient géolocalisées ne me dérange pas », dit-il.

Ben Jackson, lui, y voit un problème.

« Je ne pense pas que les gens réalisent les corrélations qu'on peut faire avec un ensemble de données. Quand on se met à surveiller quelqu'un sur une période de trois mois, par exemple, on commence à voir des tendances. On sait où est sa maison, son travail, où il passe ses vacances et quand. »

En toute connaissance de cause

S'il se décrit à la blague comme un

« vieux grincheux » qui tente de laisser le moins de traces possible sur le web, Jean-Paul Viboud n'en est pas moins un homme de son temps. Et pour cause: il est spécialiste de la géolocalisation à l'Université de Sherbrooke. Le groupe de recherche DOMUS pour lequel il travaille en est d'ailleurs à mettre sur pied une résidence pour les traumatisés crâniens, laquelle s'appuiera sur la géolocalisation pour faciliter la vie de ses habitants.

« La géolocalisation est un domaine vaste, explique-t-il. Pour offrir certains services, il peut être extrêmement important de savoir où vous êtes. » Jean-Paul Viboud croit toutefois que la géolocalisation commence à avoir des effets pervers.

ET RAYURES



PHOTO FOURNIE PAR SÉBASTIEN ROY, HOLT

Holt tient pour quelques semaines seulement une mini-collection « croisière » ou entre-saison produite spécialement par Denis Gagnon dans le cadre de l'exposition au Musée des beaux-arts de Montréal.

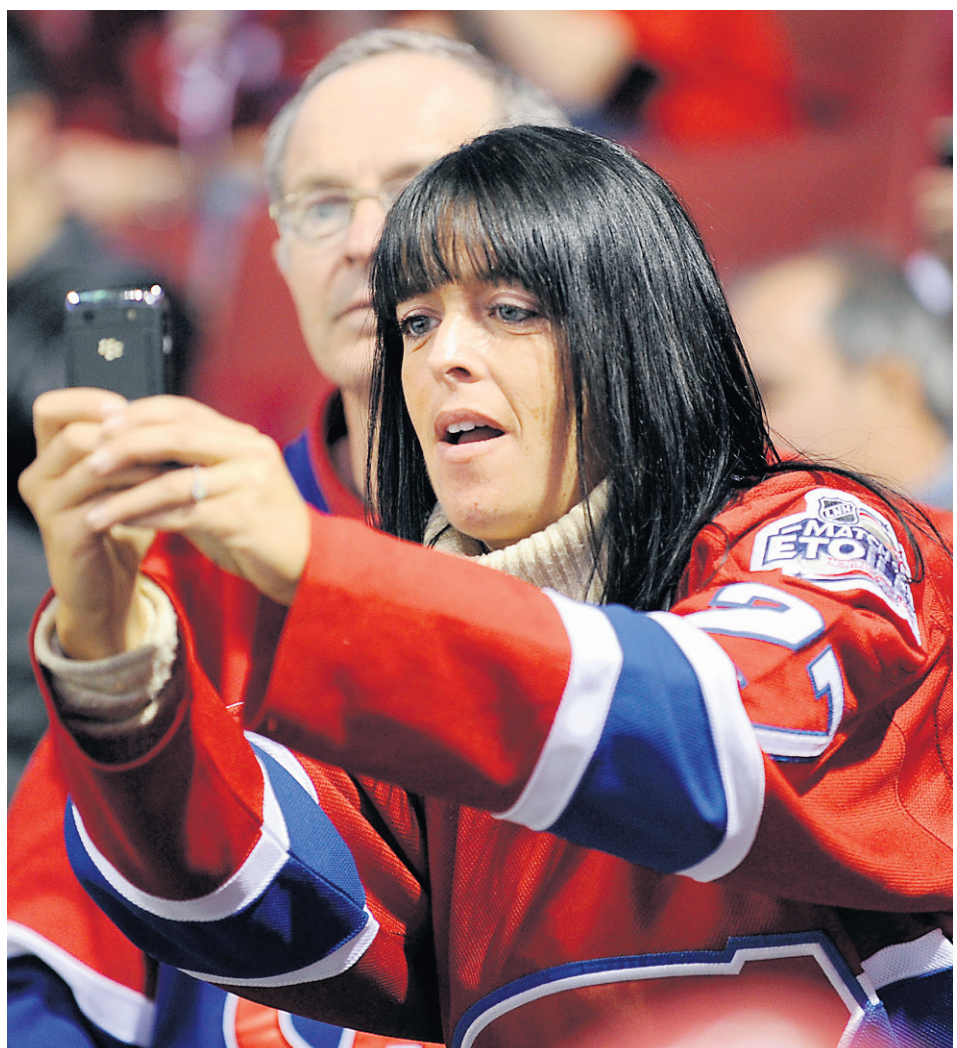


PHOTO BERNARD BRAULT, LA PRESSE

La majorité des gens ignorent que la fonctionnalité GPS existe sur leur téléphone cellulaire ou leur appareil photo.

« Il y a des gens pour lesquels avoir des appareils photo avec des GPS, ça ne pose aucun problème. Ils s'en fichent royalement. Puis il y a la masse, qui est au milieu, qui n'en sait strictement rien. Qui s'en rendra compte le jour où elle y sera confrontée. Qu'est-ce qui se passe si votre assureur peut, avec une photo, prouver que vous n'étiez pas là où vous prétendez que vous vous trouviez? »

L'homme derrière le site Icanstalku se désole également que seule une minorité de gens soient au courant que cette fonctionnalité existe sur leur téléphone cellulaire ou leur appareil photo.

« Quand on a lancé Icanstalku, raconte Ben Jackson, on voulait simplement

faire savoir aux gens que cette fonctionnalité était activée sur leur appareil. Maintenant, nous voulons que les gens prennent une décision éclairée, qu'ils sachent que l'information est publique et qu'ils prennent la décision: est-ce que je veux que ça le soit? »

Pour cela, croit Jean-Paul Viboud, il faut qu'il soit facile de désactiver les GPS. « Le but d'un appareil photo, c'est de prendre des photos, pas de localiser les gens. Dans les appareils photo, les GPS sont loin d'être généralisés, mais ça s'en vient et il faudra s'en préoccuper. Généralement, c'est au bout de quelques années qu'on se rend compte des dérives du système. »

SEMAINE DE LA MODE DE TORONTO

PINK TARTAN: LA VIE EN ROSE

ELSA VECCHI
COLLABORATION SPÉCIALE

La semaine de la mode de Toronto vient confirmer, pour l'été prochain, la grande tendance « minimaliste chic » amorcée depuis déjà deux saisons. Une très bonne nouvelle. Et pour *La Presse*, impossible de passer à côté de l'un des temps forts de ces derniers jours, le défilé de la marque torontoise Pink Tartan.

Derrière Pink Tartan se cachent deux grands noms de la mode canadienne: Joseph Mimran, fondateur de Club Monaco revendu en 1999 à Ralph Lauren pour 78 millions de dollars, et aujourd'hui Joe Fresh style frais distribué dans les Loblaws, ainsi que son épouse Kimberley Newport-Mimran. Cette dernière supervisait les boutiques Caban, avant de lancer Pink Tartan et d'endosser le pan « création » de la marque vendue aujourd'hui dans les boutiques chic du Canada et des États-Unis, dont le prestigieux Saks Fifth Avenue de New York.

« Des modèles résolument modernes inspirés des grands classiques, à porter à toute heure du jour et de la nuit », résume la créatrice. Un créneau « femme d'affaires tendance », dans lequel notre tandem s'est engouffré depuis 2002 avec succès comme en témoigne l'engouement affiché des actrices Gwyneth Paltrow, Natalie Portman ou encore Kate Hudson.

Kimberley Newport-Mimran investit dans les matières nobles, fortes et luxueuses comme le tartan. Ajoutez-y du rose et le tour est joué. C'est d'ailleurs la couleur préférée de la créatrice qui n'a pas boudé son plaisir lors du dernier défilé intitulé Luxe accessible, traduction de « Easy Lux ». Une collection inspirée des années 70 et des couvertures du magazine *Vogue* de l'époque: très pattes d'éléphant et jupes longues.

En résumé, l'été 2011 se décline en combipantalons élégantes, en robes longues, fluides et asymétriques, en pantalons ceinturés haut sur la taille, sans oublier les micro-shorts, derniers survivants des saisons précédentes.

La designer ose les couleurs criardes et intenses, comme ce rose vibrant, cet orange tangerine, ce violet électrique, lorsqu'elle n'opte pas pour de délicats imprimés léopard. C'est féminin et chic. En huit ans, Pink Tartan est devenue l'un des piliers fondateurs de la semaine de la mode de Toronto. Voilà une affaire de famille qui roule « sans se marcher sur les pieds », confie la designer qui se réjouit des succès de son mari – et inversement. Affaire(s) à suivre.

Printemps/été 2011: simplicité chic

Si l'on en croit les designers torontois, la femme de l'été 2011 aimera à se glisser dans de mini-robes ceinturées hautes sur la taille, à moins que l'on opte pour de courtes jupes ou de micro-shorts. Rien de très nouveau sous le soleil. Chez Joe Fresh style frais, les chemises blanches parfaitement coupées se glissent dans des pantalons au-dessus de la cheville, ou dans de jolies jupes trapèzes. Or By Angela Chen propose une collection intégralement noire et blanche, aux coupes franches et graphiques, minimalistes et élégantes. Pour Jules Power, les petites robes affichent des imprimés africains, les sahariennes se marient à de courts shorts pour une allure safari. Pendant ce temps, chez Jessica Jensen, le jour, la devise est « légère et court vêtue », le soir, « jamais sans mon fourreau ». Ainsi soit-il!



PHOTO FOURNIE PAR JOE FRESH

PHOTOS FOURNIES PAR PINK TARTAN

DIFFICILE, DÉSACTIVER LE GPS...

La manière la plus simple de ne pas être retracé par ses photos est de ne pas les publier sur l'internet. Mais si vous choisissez de mettre vos photos en ligne, mieux vaut jeter un coup d'œil aux paramètres de votre téléphone cellulaire ou de votre appareil photo.

Les chercheurs derrière le site Icanstalku.com ont mis en ligne un guide qui montre comment désactiver les paramètres de géolocalisation des principaux systèmes d'exploitation pour téléphones cellulaires, notamment ceux d'Apple, de Google et des BlackBerry. L'un des créateurs de ce site déplore que les systèmes pour téléphones cellulaires n'avertissent pas assez clairement les utilisateurs qu'ils prennent leurs coordonnées géographiques en note. « Apple, par exemple, me demande si je veux activer la géolocalisation. Un utilisateur moyen a de bonnes chances de dire: "Oui, faites ce que vous voulez et ne me dérangez plus." On ne dit pas: "Attention, votre latitude et longitude seront sur toutes les photos que vous prendrez à partir de maintenant". Ce n'est pas activé par défaut, mais ce n'est pas vraiment expliqué à l'utilisateur non plus », dit Ben Jackson. — Marie-Eve Morasse

OPPEN'S

Spécialistes de mode pour tailles fortes de 14 à 24

VIVE L'AUTOMNE!
FRANCK ANNA
KOKOMARINA
EILEEN FISHER
SPANX
ET DES...
MANTEAUX!

Mardi à vendredi:
de 10h à 18h
Samedi: de 10h à 17h
Dimanche: de 12h à 17h
Fermé le lundi

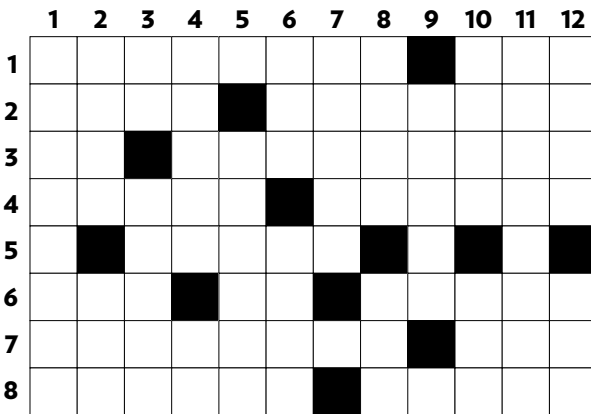
Oppen's célèbre depuis plus de 20 ans le style de vie des femmes en constante évolution.

4828, boul. St-Laurent
(angle Villeneuve)
514-844-9159
oppens@bellnet.ca • www.oppens.ca

AMUSEZ-VOUS!

MOTS CROISÉS JUNIOR

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- Bijou que l'on porte au poignet - Ce n'est plus un enfant, mais pas encore un adulte.
- Éprouve une profonde affection pour quelqu'un - Décortiquer.
- Veut dire après-midi - Qui rend triste.
- Boire au biberon - Qui n'est pas lourde.
- Perturbation atmosphérique.
- Dénué d'esprit, de jugement - Bonne action, pour les scouts - Liquide filtré par les reins.

- Mises en place - Déterminant démonstratif.
- Parcourues des yeux de nouveau - Nommer à une fonction par une élection.

VERTICALEMENT

- Donner un nom ou un surnom à quelqu'un.
- Dans un poème, c'est un son qui est répété à la fin d'un vers - Enlève.
- Signifie avant midi - Somme obtenue par l'addition.
- Se plier à la volonté de quelqu'un - Ingurgité.
- Sa feuille est le symbole du Canada.

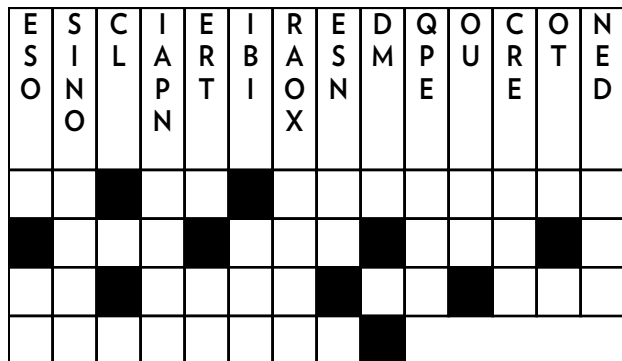
SOLUTION du dernier numéro

1	R	A	C	C	O	M	M	O	D	E	R	
2	E	V	E	L	A	I	T	M	O	T		
3	P	A	N	S	E	R	A	R	E	N	A	
4	A	L	T	O	E	R	R	E	U	R	S	
5	S	E	E	S	S	A	I	M	O	S		
6	S	D	U	O	P	E	I	G	N	E		
7	E	B	E	R	L	U	E	S	A	N	S	
8	R	U	S	S	E	S	I	E	G	E		

CITATION SECRÈTE

Placez les lettres de chaque colonne dans la case appropriée de manière à former une phrase complète. Les mots sont séparés par une case noire.

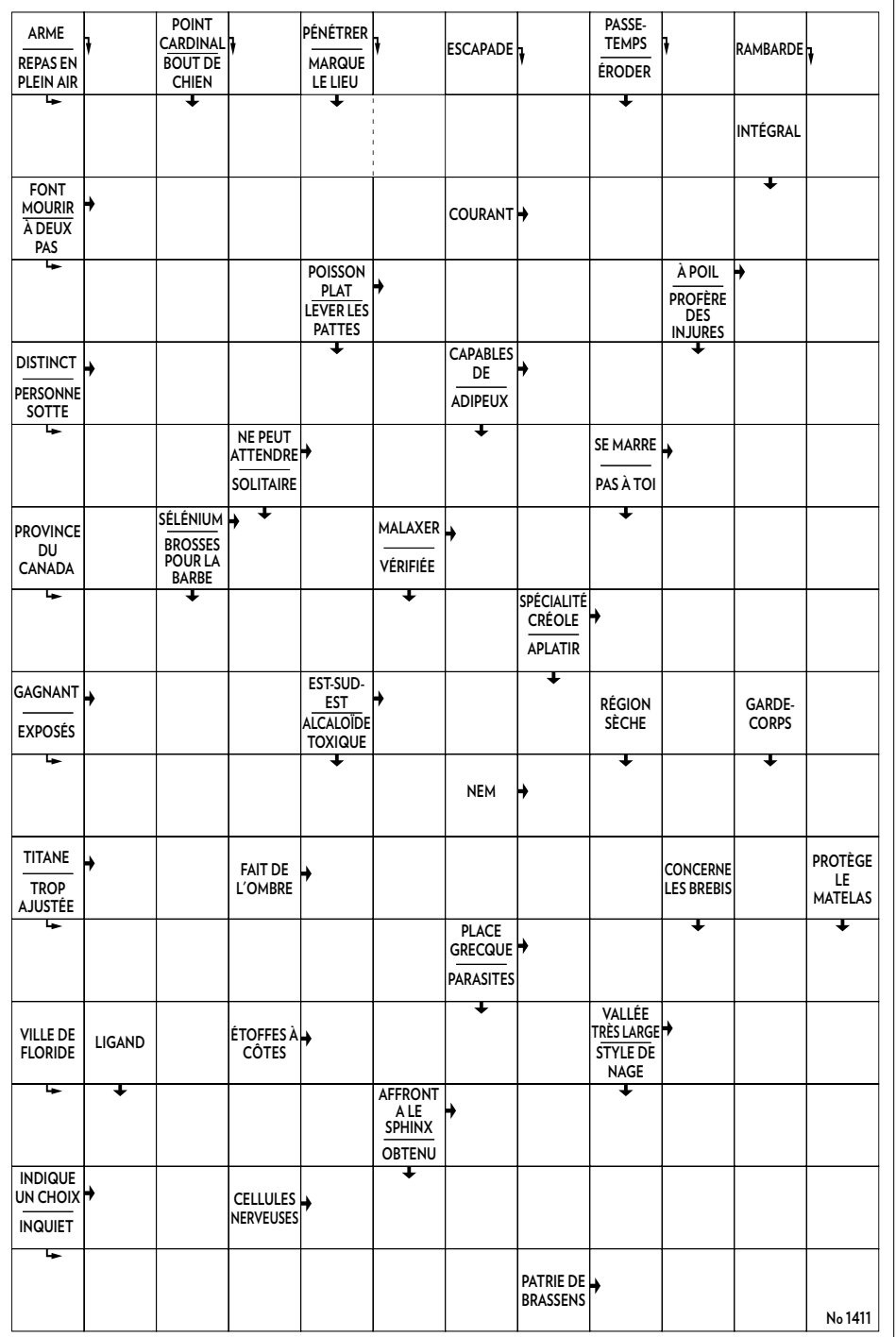
Thème : Citation de Jacques Languirand



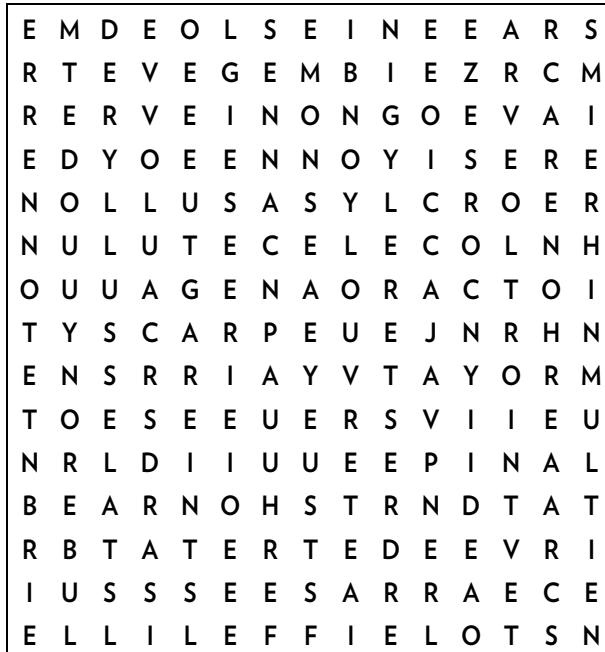
SOLUTION

du dernier numéro
Quand le loup est pris, tous les chiens lui lardent les fesses.

MOTS FLÉCHÉS



No 1411



MOT MYSTÈRE

VOYAGE EN FRANCE | Un mot de 7 lettres

- | | | | |
|---------|---------|----------|----------|
| AGEN | EPINAL | MEGEVE | SCARPE |
| AIN | ERDRE | MENDE | SEES |
| AJACCIO | ESCAUT | MULTIEN | SEINE |
| ARC | ESTEREL | NERAC | SULLY |
| ARRAS | ETRETAT | NIEVRE | TET |
| ARS | EZE | NIORT | THIERS |
| ARVE | ISARD | ODET | TONNERRE |
| BEARN | LAVAL | OGNON | TULLE |
| BRIE | LEON | PAU | USSEL |
| CANNES | LILLE | PYRENEES | VITRE |
| CORSE | LOT | REIMS | YEU |
| CREUSE | LOUVRE | RHINE | YVETTE |
| DEOLS | LUBERON | ROISSY | |
| EIFFEL | LUTECE | ROUEN | |
| EMBIEZ | LYS | | |

SOLUTION du dernier numéro | SLOVAQUIE

MOTS FLÉCHÉS

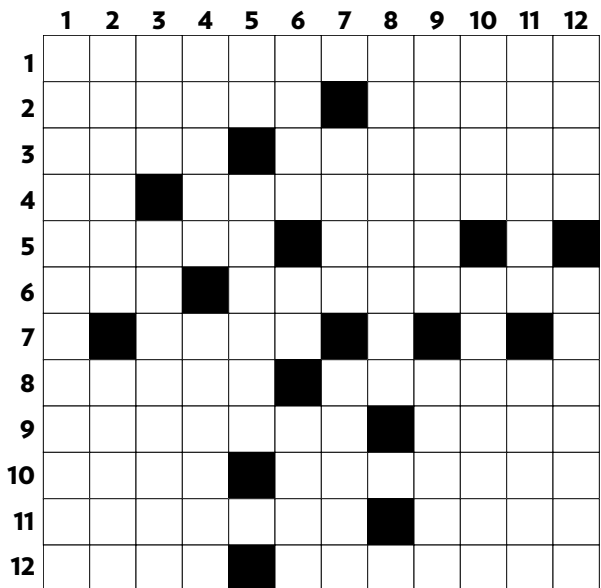
Solution du dernier numéro



WWW.HANNEQUART.COM

MOTS CROISÉS

Du lundi au samedi
WWW.HANNEQUART.COM



HORIZONTALEMENT

- Partie inférieure d'une construction.
- Pour l'entretien des cuirs - Formidable.
- Grivois - Titre d'honneur.
- Peuple chinois - Plantes monocotylédones tropicales.
- Elliptique - Adresse internet.
- Faiblement - Exactitude.
- Gratuitement (pour ...).
- Réfutant - Dépeindre.
- Plante insectivore - Interjection pour appeler quelqu'un.
- Personnage - Écrabouillés.
- Force physique - Arbre africain.
- Blanc - Attendre avec confiance.

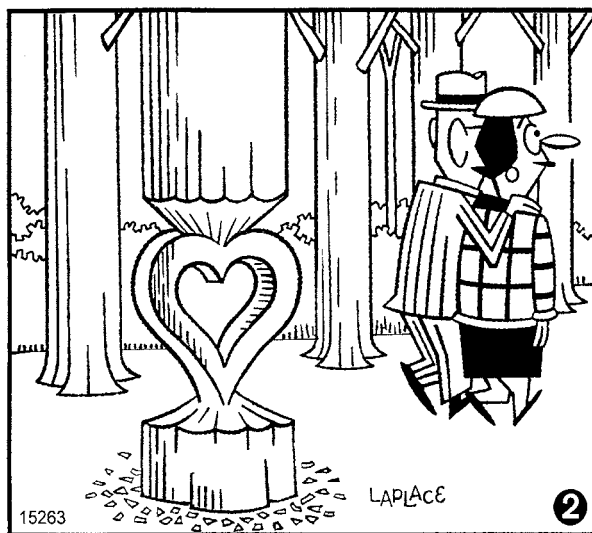
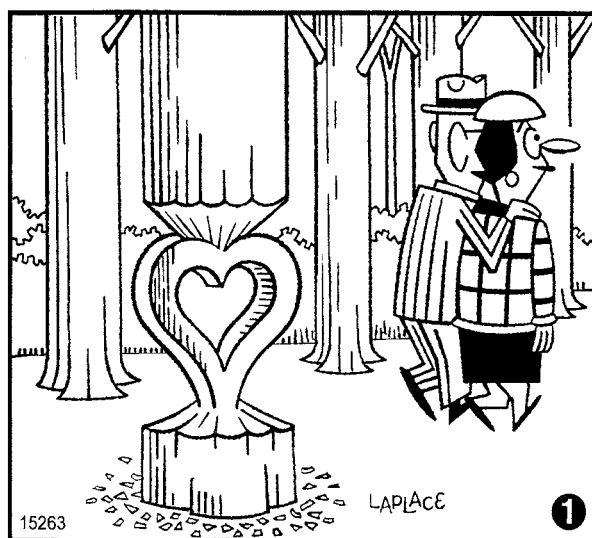
- Ancien ruminant - Entourer.
- Fondamental - Intègre.
- Argent - Refusé.
- Propagé - Chiffre - Bande étroite.
- Anciens boucliers - Claques.
- Arracher des broussailles.
- Deltaïde - Respire bruyamment.
- File - Aspirer du bout des lèvres.
- Ver marin - Nommer.
- Tellement - Vaincre complètement.

SOLUTION du dernier numéro

1	V	E	L	A	N	I	E	D	I	T	E	
2	O	T	E	R	L	A	C	E	R	E	R	
3	L	O	N	G	C	O	U	R	R	I	E	R
4	A	C	T	E	T	R	I	A	S	E		
5	T	E	N	A	O	S	I	E	R	S		
6	I	F	T	H	O	R	L	A				
7	L	I	T	E	T	A	B	L	O	I	D	
8	E	A	U	C	E	L	L	E	L	E		
9	E	M	I	S	I	O	M	B	L	E		
10	S	Q	U	A	T	A	C	E	R	E	S	
11	O	U	R	L	E	T	S					
12	L	E	S	T	E		O	B	T	U	R	E

ÊTES-VOUS OBSERVATEUR

Ces deux dessins sont en apparence identiques. En réalité, il y a entre eux HUIT petites différences.

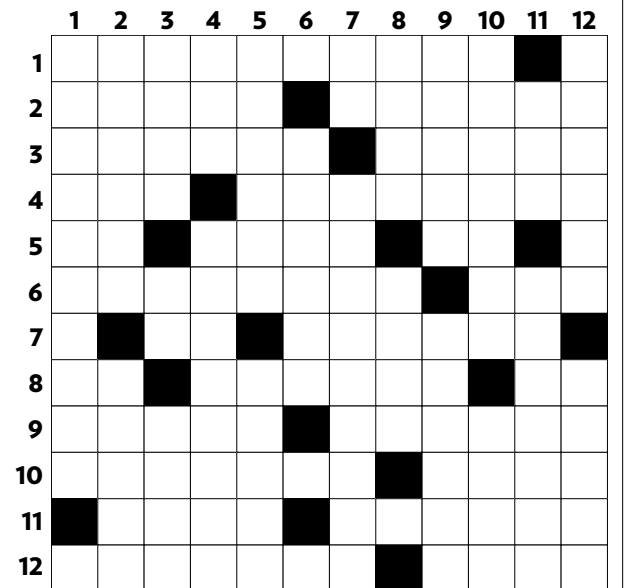


1 Les doigts de la main de la femme. 2 Le pli du chapeau incomplet à droite sous le cœur. 3 Queue de la veste de l'homme. 4 Derrière l'homme, un arbre plus long au pelage. 5 Tronc de l'arbre complet sous le menton de la femme. 6 Le biseau à droite au-dessus du cœur. 7 La pointe du cœur est plus mince. 8 Le pied de l'arbre.

NOIUTOS

MOTS CROISÉS PLUS

Du lundi au vendredi
MICHEL HANNEQUART



HORIZONTALEMENT

- Concis.
- Pingre - Tranche.
- Ragoûts - On en fait des couettes.
- A cours en Norvège - Couchent.
- Forme théâtrale - Agate - Terminaison.
- Communiquer - Empêcher de dérapier.
- Scandium - Tache au pelage.
- Héritages - On la fête au mois d'octobre - Une vraie tortue!
- Epreuve sportive - Pénibles.
- Paisible - Patrie de Pasteur.
- Possession - Modifier la longueur.
- Accumulés - Démoli.

- Met en boule - Pas libres.
- Il est en tôle - Leur tour fait souffrir.
- Pour écrire.
- Pour abrégier - Accomplies.
- Même pas une miette - Vérifié.
- Creuse - Chef de file.
- Relatif aux astres - Notez bien.
- Économiste indien - Il n'en reste que deux.
- Bien sûr - Affluent du Rhône.

VERTICALEMENT

- Concis.
- Rame - Changement de direction.
- Ne se lit pas en cinq minutes - Des restes - Composition.

SOLUTION du dernier numéro

1	D	E	N	O	M	B	R	E	E	S	L	
2	E	X	O	N	E	R	E	R				
3	T	I	C	R	U	T	H					
4	A	L	T	O								
5	C	U	R	A	N	O	S	C	O	P	E	
6	H	A	L	E	T	E	S	U	M	O	S	
7	E	N	E	R	U	D	E	S				
8	M	E	L	E	S	E	E	E				
9	E	L	O									
10	N	A	G	E	U	S	E	M	U	I	D	
11	T	I	R	E	S							
12	S	E	S	A	M	E						